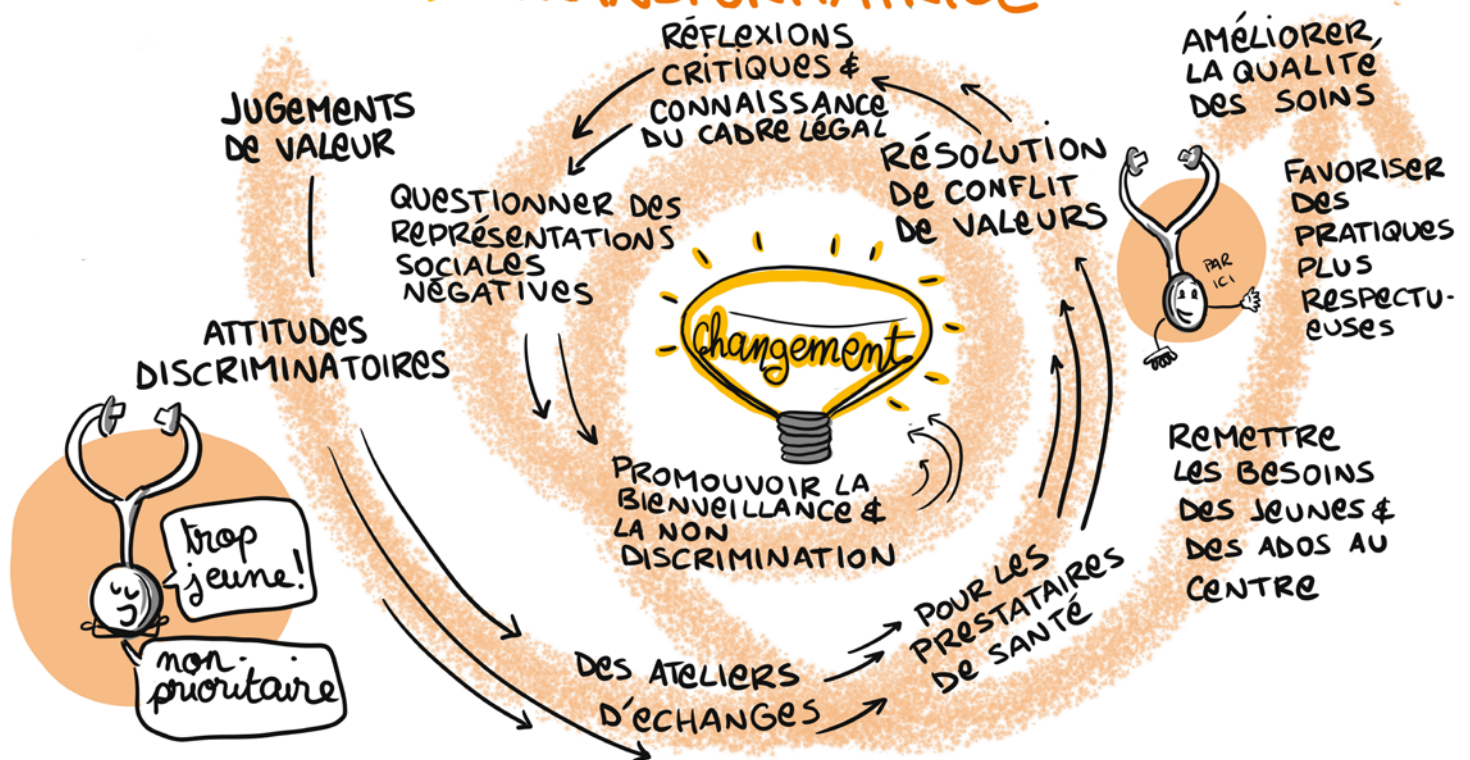


# LEVER LES BARRIÈRES LIÉES AUX REPRÉSENTATIONS & ATTITUDES DES PRESTATAIRES DE SANTÉ ENVERS LES ADOS & LES JEUNES AU SÉNÉGAL

CONTEXTE → APPROCHE TRANSFORMATRICE → OBJECTIFS



## RECOMMANDATIONS POUR UN CHANGEMENT DURABLE

PRÉVOIR DES TEMPS DÉDIÉS

ESPACES D'ÉCHANGES



LES ATELIERS SONT UN PRÉ-REQUIS

SOUTIEN & ACCOMPAGNEMENT



INTRODUIRE LES ATELIERS DANS LES FORMATIONS & LES ÉTENDRE AUX AGENT.E.S DE SANTÉ COMMUNAUTAIRES PAIRS ÉDUCATEUR.I.C.E.S & LEADERS

DÉVELOPPER DES STRATÉGIES DE COMMUNICATION



FAVORISER LES ESPACES D'ÉCHANGES

LEADERS COMMUNAUTAIRES  
JEUNES  
PRESTATAIRES DE SANTÉ



sous l'égide du



avec le soutien de

# Résumé

Depuis 2021, le projet SANSAS<sup>1</sup> « sunu wergu yaram sunu yité », mis en œuvre dans les régions de Sédhiou et de Mbour, vise à développer des solutions innovantes pour lever les obstacles empêchant l'accès à des services de santé sexuelle et reproductive de qualité pour les adolescent·e·s et jeunes (10 à 24 ans) au Sénégal. Parmi ces solutions, les ateliers d'échange sur les représentations, attitudes et normes en lien avec les droits et la santé sexuels et reproductifs des adolescent·e·s et jeunes (SSRAJ) représentent un prérequis essentiel aux actions de renforcement de capacités et de soutien aux professionnel·le·s de santé. Cette approche pourrait être déployée à grande échelle de manière peu coûteuse et simple, contribuant ainsi à une amélioration des services offerts aux adolescent·e·s et jeunes.

## Introduction

**Accéder aux soins de santé sexuelle et reproductive pour les adolescent·e·s et jeunes : des barrières toujours importantes**

Au Sénégal, malgré des avancées, les adolescent·e·s et jeunes font face à d'importantes barrières pour accéder à des soins et des conseils de qualité en matière de santé sexuelle et reproductive. Les recherches suggèrent que les préjugés, les jugements de valeur, les représentations négatives en lien avec la sexualité des adolescent·e·s et jeunes et les attitudes discriminatoires des professionnel·le·s de santé qui en découlent constituent des obstacles majeurs à l'utilisation des services de santé par les adolescent·e·s et jeunes.

Conscient de cet enjeu, le projet SANSAS a organisé des ateliers d'échanges sur les représentations, attitudes et normes en lien avec la SSRAJ, afin d'accompagner les professionnel·le·s de santé dans l'examen de leurs propres représentations et attitudes. Et ainsi favoriser des pratiques plus respectueuses et centrées sur les besoins spécifiques des adolescent·e·s et jeunes.

Cette note présente des recommandations à l'intention des acteur·rice·s de la SSRAJ. L'objectif ? Intégrer cette approche dans les activités de renforcement des capacités des professionnel·le·s de santé et dans les démarches d'amélioration de la qualité des services offerts aux adolescent·e·s et jeunes.



## Pourquoi cette approche ?

Elle vise à fournir des services qui répondent aux besoins spécifiques des adolescent·e·s et jeunes, sans discrimination liée à l'âge, au sexe ou au statut marital notamment, et en respectant les standards recommandés par l'Organisation mondiale de la Santé<sup>2</sup> et les politiques, normes et protocoles nationaux en vigueur au Sénégal<sup>3</sup>.

À travers une approche centrée sur les besoins spécifiques des adolescent·e·s et jeunes, cette initiative vise à :

- améliorer la qualité des soins,
- renforcer la confiance des adolescent·e·s et jeunes dans le système de santé,
- favoriser un accès équitable à des services de santé sexuelle et reproductive de qualité pour toutes et tous.

## Approche

**6**

**ateliers**  
4 à Sédhiou  
2 à Mbour

**145**

**professionnel·le·s**  
dont 125 femmes

**30**

**points**  
**de prestation**  
**de services**  
(PPS)

L'objectif était de sensibiliser les professionnel·le·s de santé à l'impact de leurs comportements sur la qualité des soins, tout en promouvant la bienveillance et en évitant la discrimination envers les adolescent·e·s et jeunes. Ces ateliers encouragent la réflexion critique, la résolution de conflits de valeurs, et valorisent les responsabilités individuelles et collectives des soignant·e·s.

Les méthodologies utilisées visent à faire émerger les représentations sociales, perceptions et croyances négatives pour influencer positivement les pratiques. Elles adoptent une vision élargie de la SSRAJ, incluant le bien-être général au-delà de la seule prévention des maladies. Aussi, ces méthodologies intègrent une perspective de genre et une approche transformatrice<sup>4</sup> qui questionnent l'impact des normes de genre sur l'accès à des services de qualité, surtout pour les jeunes filles.

# Leçons apprises

## Une formation insuffisante en SSRAJ et des attitudes défavorables envers les adolescent·e·s et jeunes

Les études de diagnostic réalisées en 2021 dans le cadre du projet ont mis en évidence les points suivants :

- Une offre de service encore trop souvent générique concentrée sur les dimensions reproductives et qui prend insuffisamment en compte les spécificités des adolescent·e·s et jeunes ;
- Une part importante des professionnel·le·s de santé dans les PPS n'ont pas reçu de formation sur les services adaptés aux adolescent·e·s et jeunes incluant les dimensions non médicales des soins ;
- Un écart entre la perception des professionnel·le·s de santé et celle des adolescent·e·s et jeunes quant à l'adéquation entre les services offerts dans les PPS et les besoins des adolescent·e·s et jeunes ;
- Certains échanges avec les professionnel·le·s de santé laissent entrevoir des comportements stigmatisants et discriminatoires, ainsi qu'une vision négative de la sexualité chez les adolescent·e·s et jeunes, notamment chez les filles. Le tout accompagné d'une hésitation à fournir des conseils adaptés à cette population.

*« Je refuse catégoriquement de vendre des préservatifs à de jeunes ados. C'est risqué, moi je prends mes responsabilités ; je n'aimerais pas que mes enfants à cet âge fassent ces choses-là, raison pour laquelle je ne les vends pas à ces enfants-là. »*

Pharmacien, Mbour

Pourtant, la réglementation sénégalaise l'autorise comme le rappelle une sage-femme de Mbour.

*« Ils ne les respectent pas, les accueillent mal, alors que ce sont des patient·e·s comme les autres. »*

Sage-femme, Mbour

## Une approche bien acceptée par les professionnel·le·s de santé et les équipes cadres de district

Les professionnel·le·s de santé et équipes cadres de district ont souligné l'importance de cette approche pour promouvoir des interactions respectueuses, non-jugeantes et axées sur les besoins des adolescent·e·s et jeunes dans leur entièreté (allant du consentement, à la puberté, de la santé menstruelle aux IST, de la contraception aux violences basées sur le genre, etc.). Elles et ils ont conscience des difficultés qui sont les leurs.

*« On n'arrive pas à respecter la discrétion et la confidentialité. D'autant plus que, ne comprenant pas la langue locale, je suis obligé d'appeler un acteur communautaire pour expliquer les besoins des adolescent·e·s et des jeunes. Il existe une barrière linguistique qui rend difficile le respect de la confidentialité. »*

Prestataire de santé, Sansamba

Les retours positifs issus des sessions de formation témoignent d'une bonne acceptation de cette approche.

*« Avant les jeunes utilisaient peu les services de santé. Après la formation on a eu à sensibiliser les jeunes, sur l'accès aux soins et des formations complètes (...) ça nous a permis de renforcer nos compétences (...) qui a permis de changer de comportement vis à vis des jeunes. Être plus accessibles, leur expliquer des choses. »*

Infirmier chef de poste, Nguéniène

*« J'avais des préjugés sur la sexualité des jeunes ; je pensais qu'ils n'avaient pas droit à la PF. Après la formation, j'ai changé mes comportements sur l'accueil et sur les échanges. Je donne mon numéro à certains jeunes pour leur donner plus de conseils (...) cela a permis d'augmenter la fréquentation dans les centres de santé (...) cela m'a permis de changer, de communiquer correctement et de les prendre en charge. »*

Sage-femme, Louly Benteigué

## Des aspects à considérer pour accompagner un changement positif et durable

- L'organisation de ces ateliers devrait constituer un pré-requis à la mise en œuvre d'autres activités de renforcement de capacités des professionnel·le·s de santé ou autres démarches d'amélioration de la qualité des services.
- Le maintien d'un soutien et d'un accompagnement réguliers des professionnel·le·s de santé est crucial pour garantir un changement d'attitude positif et durable. En général, la supervision des professionnel·le·s dans les PPS reste insuffisante et se concentre principalement sur la fourniture de services de santé materno-infantile, en négligeant les services destinés aux adolescent·e·s et jeunes.
- L'évaluation de la satisfaction des adolescent·e·s et jeunes sur les services reçus, notamment la dimension relationnelle avec les professionnel·le·s de santé, requiert des méthodes adaptées afin de réduire les biais et de surmonter les obstacles relatifs au consentement des usager·e·s, en particulier pour les moins de 18 ans. Il est essentiel d'impliquer les adolescent·e·s et jeunes dans le suivi et l'évaluation de la qualité des soins et de créer des espaces d'échanges entre professionnel·le·s de santé et les adolescent·e·s et jeunes.
- Les défis liés à la qualité des soins, notamment en ce qui concerne les attitudes respectueuses envers les usager·e·s, vont au-delà du cadre spécifique des services dédiés aux adolescent·e·s et jeunes et englobent l'ensemble de l'offre de services au niveau des PPS. Par conséquent, il est également crucial d'intégrer des actions visant à garantir un environnement de travail favorable, incluant la disponibilité des équipements, des intrants, la réduction de la charge de travail à travers la délégation des tâches, etc.





# Recommandations

1.

Introduire dans les directives, protocoles et outils de formation des professionnel-le-s de santé les ateliers d'échange portant sur les représentations, attitudes et normes liées à la SSRAJ.

2.

Étendre ces ateliers aux agent-e-s de santé communautaires, aux pair-e-s éducateur-ice-s et jeunes leaders, aux enseignant-e-s afin de renforcer leurs compétences en conseil et en orientation, et de les habiliter à répondre efficacement aux besoins des adolescent-e-s et jeunes.

3.

Intégrer systématiquement aux ateliers une approche transformative sensible aux enjeux de genre.

4.

Impliquer les adolescent-e-s et jeunes dans le suivi et l'évaluation de la qualité des services offerts et la prise de décisions sur les sujets qui les concernent en matière de santé sexuelle et reproductive.

5.

Favoriser les espaces d'échanges entre professionnel-le-s de santé, adolescent-e-s et jeunes et leaders communautaires et permettre ainsi :

- d'adapter les services de santé existants aux besoins des adolescent-e-s et jeunes
- une meilleure acceptabilité des programmes de SSRAJ par la communauté.

6.

Développer des stratégies de communication pour le changement de comportement ciblant les professionnel-le-s de santé, afin de promouvoir des pratiques respectueuses des droits reproductifs des jeunes.

1. Le projet SANSAS est porté par un consortium composé de Solthis en cheffe de file, les organisations de la société civile Equipop, Enda Santé et RAES et le laboratoire de recherches LARTES.

2. Recommandations de l'OMS relatives à la santé et aux droits des adolescents en matière de sexualité et de reproduction, Organisation mondiale de la Santé 2019.

3. Loi n° 2005-18 du 5 août 2005 relative aux soins et services de santé de la reproduction et adoption

en 2006 de la stratégie nationale de Santé des adolescents et Jeunes.

4. L'approche transformatrice stimule l'examen critique des normes de genre. Elle vise la transformation de relations inégales entre les genres par une action s'adressant à la fois aux femmes et aux hommes, dans les communautés et dans les institutions. Elle se base sur les droits des femmes, la capacité d'agir, les relations de pouvoirs dans la sphère publique et privée et au niveau structurel.

Ce document a été produit dans le cadre du programme SANSAS. Rédaction en cheffe : Equipop • Comité de rédaction : Sarah Memmi Machado, Abdoulaye Ka, Rokhaya Cissé, Floriane Kalonji, Aïda Syr Diagne, Jane Medor, Seynabou Niang, Amadou Tidiane Sadio et Gregory Noël • Suivi éditorial : Camille Frouin • Illustrations : Marie L'Encreuse • Création graphique : Jean-Luc Gehres - welcomedesign.fr



sous l'égide du



avec le soutien de